

zione di *bulgara* segnalata dal Prati si dovrebbe cercare piuttosto in quella direzione.

Ora che siamo stati indotti a trattare di *bulgaro* vorrei menzionare un'altra accezione del termine in questione che non è stata finora rilevata e che non figura nella presente preziosa opera del Prati. Le triste esperienze dei Crociati in Bulgaria affibbiarono nel Veneto (almeno nella regione Vicenza-Treviso-Padova di cui m'assicura il dott. V. Andolfato, già lettore d'italiano nell'Università di Sofia, oriundo di quelle parti dove vive tuttora) a *bulgaro* il significato di «uomo terribile», «uomo ingordo» come in *esempi* che si possono udire in bocca alla popolazione del tipo: *Si to bulgaro o todesco* (Sei tu bulgaro o tedesco). *Xonta pasta, Maria che xe qua i bulgari* (Giunta (metti) pasta, Maria che ci sono qui i bulgari).

Ivan Petkanov

SOFIA

Langue Roumaine

I. COTEANU, *Où en sont la philologie et la linguistique roumaines?*

La collection Bibliotheca historica romaniae 20,

Bucarest, 1968, 68 p.

L'ouvrage dont nous nous proposons de faire la présentation constitue une synthèse des principaux problèmes du développement scientifique de la philologie et de la linguistique roumaines. Dans son «Avant-propos», l'auteur nous présente en quelques lignes le but de son travail et nous explique les causes de la sélection qu'il a été obligé d'y faire. «En essayant de donner une vue d'ensemble sur la linguistique et la philologie roumaines, nous avons été obligés de choisir parmi les nombreux ouvrages concernant notre sujet ceux que nous avons cru pouvoir caractériser comme les plus significatifs» (p. 7).

L'évolution chronologique et l'apparition d'une multitude d'aspects nouveaux ont nécessité un premier groupement des théories et des faits présentés:

I Les précurseurs.

II La linguistique historique.

III La linguistique descriptive et la linguistique générale.

Dans la première partie, *Les précurseurs*, l'auteur précise l'esprit de l'époque en question, prenant comme éléments-clés quelques travaux représentatifs qui démontrent l'origine latine du roumain ainsi que la nécessité, à l'époque, de la formation d'une langue roumaine littéraire, comparable aux autres langues romanes. *Elementa lingua daco-romanae sive valachicae* de Samuil Micou et Gheorghe Şincai, ouvrage publié à Vienne en 1780 et important par les problèmes mis en discussion, est le résultat des idées qui hantaient la fin du siècle des lumières. L'auteur continue par une analyse approfondie de tous les travaux représentatifs de l'époque, en soulignant leur utilité pour l'affirmation ultérieure du roumain comme langue littéraire moderne. Parmi les ouvrages mentionnés

par M. Ion Coteanu on peut citer: Paul Iorgovici, *Observations sur la langue roumaine*, Buda, 1799, *Dictionnaire roumain, latin, hongrois et allemand* paru en 1822-1823 à Cluj, *Le lexicon de Buda*, 1825, qui ont permis aux «puristes roumains» d'établir leur doctrine, culminant par la publication, entre 1873 et 1877, d'un dictionnaire, en trois volumes, dû à A. T. Laurian, I. Massim, Iosif Hodoş et G. Barişiu. Les auteurs de ce dictionnaire séparaient les mots d'origine latine, qui, à leur avis, constituaient la plus grande partie du lexique roumain, des mots d'emprunt ou d'origine inconnue qu'ils traitaient d'une façon superficielle.

Un autre problème de l'époque était celui du système orthographique sous ses deux aspects: étymologique et phonétique. Parmi les adeptes de l'orthographe étymologique, considérée comme un moyen très efficace de réaliser une langue littéraire unitaire, l'auteur cite T. Cipariu.

Le point de vue contraire était soutenu par la majorité des intellectuels de l'époque, notamment par Heliade Rădulesco et T. Maioresco. Pour ce dernier, «l'orthographe phonétique était exigée par la logique, la prémisse fondamentale de toute orthographe étant la différence entre le son et la lettre» (p. 14).

La grammaire, l'orthographe et le dictionnaire formaient donc aussi le centre des préoccupations des gens de lettres. Les éditions d'anciens textes roumains ne connaissent pas encore de succès étant donné que «la philologie roumaine se trouvait donc encore, à la fin du siècle dernier, loin de ce qu'on pourrait appeler philologie moderne dans le vrai sens du mot» (p. 15, 16). Là-dessus, il faut retenir la conclusion de M. I. Coteanu: «A l'encontre donc de ce qui s'est passé en Occident où la philologie surgit comme une *ancilla philosophiae*, en Roumanie elle fut sans doute une *ancilla historiae*» (p. 16).

La deuxième partie de l'ouvrage de M. Coteanu, intitulée *La linguistique historique*, est divisée en six chapitres:

1. L'histoire du roumain.
2. La lexicographie et la lexicologie historique. (Dans ce chapitre l'auteur fait une classification des dictionnaires selon leur contenu).
 - a) Le dictionnaire de l'Académie Roumaine.
 - b) Les dictionnaires étymologiques.
 - c) Autres ouvrages de lexicologie historique.
3. La philologie roumaine.
4. La linguistique romane.
5. La philologie et la linguistique slaves.
6. La philologie et la linguistique indo-européennes.

Dans le chapitre consacré à l'histoire du roumain, il est apporté des précisions sur la date approximative de la naissance de la linguistique nationale. Des données linguistiques concrètes sur l'histoire générale du roumain n'ont été synthétisées qu'au début du XX^e siècle dans quelques ouvrages dont deux, fondamentaux, ont été attentivement examinés par M. I. Coteanu: *L'histoire de la langue roumaine* (deux volumes: en 1901 et 1938) de O. Densusianu et *Istoria limbii române*, en six volumes (dont la publication commence en 1938), par M. A. Rosetti (ouvrage auquel s'ajoutent les recherches récentes de M. A. Rosetti en collaboration avec M. B. Cazacu, publiées dans un premier volume de l'histoire du roumain littéraire).

Parmi les problèmes discutés dans ces deux œuvres, il y a celui qui concerne la date et le lieu d'apparition du roumain commun, les influences subies par celui-ci et la division du roumain en macédo-, mégléno-, istro-roumain. Suivant l'opinion de M. I. Coteanu, «l'époque la plus ancienne du roumain commun ne pouvait être connue qu'en comparant les données dialectales de ses idiomes» (p. 20–21). Par la suite, l'auteur présente les différents points de vue contradictoires qui ont été émis à propos du concept de langue littéraire et à propos de la base dialectale du roumain littéraire. Après une brève présentation des différents ouvrages qui traitent de ce sujet, l'auteur s'arrête au *Traité d'histoire de la langue roumaine* qui attire de nouveau l'attention des spécialistes sur les problèmes relatifs à l'histoire du roumain. «Décrire la structure et l'évolution de la langue par son mouvement intérieur, comme le fera le Traité, ne veut pas dire éliminer les influences, mais leur assigner la place qui leur revient . . . Une discontinuité de structure représente un changement profond qui se propage plus ou moins vite dans l'ensemble de la langue» (p. 25).

Dans le chapitre intitulé *La lexicographie et la lexicologie historique*, c'est un grand intérêt que présentent les considérations faites sur le premier dictionnaire de l'Académie Roumaine, *Dicționarul limbii române*, notamment sur l'historique de ce très important ouvrage lexicographique, son contenu et son but. MM. Iorgu Iordan et Ion Coteanu en assument la rédaction. «En tant que dictionnaire unilingue général, l'ouvrage enregistre et définit tous les mots du langage populaire, y compris les régionalismes, tous les mots du langage littéraire standard et ceux des œuvres littéraires» (p. 26). [V. le chapitre introductif du premier volume du DLR (de la nouvelle rédaction qui commence par la lettre M) qui contient une ample analyse de la composition du vocabulaire de celui-ci, de la manière dont les mots y seront traités – compte tenu de leur provenance, de la nature des sources employées – et nous indique en même temps en quoi consiste le caractère historique, explicatif et normatif de ce dictionnaire].

Dans le chapitre dédié à la philologie roumaine sont débattus trois problèmes fondamentaux:

a. A quelle époque, pour quelles raisons et dans quelle région du pays est née la littérature roumaine ancienne?

b. Comment doit-on interpréter la graphie cyrillique utilisée dans les vieux textes roumains?

c. Quelles sont les meilleures méthodes pour arriver à déterminer l'aspect linguistique originaire de la langue des textes roumains des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles?

Ce sont là des problèmes auxquels ont essayé de répondre les philologues ainsi que les critiques littéraires.

«La linguistique romane a joui en Roumanie d'un intérêt particulier à partir des premiers essais étymologiques sur le roumain» (p. 36). La linguistique romane s'est manifestée chez nous comme une science auxiliaire de l'histoire du roumain, ce qui explique sa prédilection pour le thème de la place du roumain parmi les langues romanes. Nous citerons quelques titres sur ce sujet, mentionnés par l'auteur: M. A. Rosetti, *La situation du roumain parmi les langues balkaniques*, M. Al. Graur, *La romanité du roumain*, M. Al. Niculesco, *La place du roumain parmi les langues romanes* etc.

Le problème de l'influence slave sur le roumain, celui des textes et des documents slaves rédigés au Moyen Âge en Moldavie et en Valachie, celui des parlars d'origine slave existant sur le territoire linguistique du roumain sont traités dans le chapitre *La philologie et la linguistique slaves*.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage passe notamment en revue des études de phonétique et de phonologie et relève les théories qui ont suscité de vives discussions dans ce domaine: la palatalisation des labiales, le système phonologique du roumain, la corrélation de timbre consonantique, etc.

En ce qui concerne les problèmes de grammaire, nous devons citer les opinions de l'auteur: «Le langage du peuple reste le point de mire des grammairiens parce que, conservateur par sa nature, il met mieux en évidence les rapports avec l'histoire de la langue» (p. 51). Je citerai encore une des études dans lesquelles M. Coteanu tâche de résoudre quelques problèmes de grammaire historique ayant en vue, en premier lieu, le caractère de système de la langue.¹ Dans le chapitre susmentionné sont également présentés quelques nouveaux essais de formalisation qui abandonnent la ligne traditionnelle.

Dans la partie relative à l'étude de la stylistique il est fait mention du point de vue de T. Vianu qui jugeait nécessaire un trait d'union entre la rigueur de l'analyse linguistique proprement dite et les besoins de la critique littéraire. Après une analyse des éléments essentiels de cette méthode, l'auteur arrive à la conclusion suivante: «Si l'on accepte les vues intégralistes de M. R. Jakobson et ses élèves, on ne peut guère dire que nous possédons déjà une méthode précise par laquelle nous serions capables de descendre de l'aspect général des choses auxquelles s'intéresse la linguistique à l'utilisation concrète qu'en fait la langue dans telle ou telle œuvre artistique» (p. 57).

En ce qui concerne la théorie du nombre et de la valeur des styles de la langue M. Coteanu souligne qu'il est «plus efficace de reconnaître les oppositions stylistiques fondamentales auxquelles se soumettent les sujets parlants» (p. 58). On doit remarquer que par certaines études, l'auteur de l'ouvrage dont nous nous occupons a contribué d'une manière substantielle, à offrir une nouvelle orientation à la stylistique roumaine moderne, d'une part en établissant avec plus de précision les rapports linguistiques entre les diverses unités fonctionnelles de la langue et, d'autre part, en délimitant la place détenue par le style individuel dans l'ensemble de la langue: «La langue présente du point de vue fonctionnel-stylistique une hiérarchie fondée sur la relation *identité - différence* et sur la relation *général - particulier*.²

Dans le domaine de la dialectologie, il est utile de retenir la position de l'auteur vis-à-vis de la théorie qui considère le roumain comme l'unité des quatre dialectes cités (macédo-roumain, mégléno-roumain, istro-roumain et daco-roumain). De même que M. Al. Graur, le professeur I. Coteanu considère ces dialectes comme «des unités actuellement indépendantes, donc des langues»

1: I. Coteanu, *Esquisse de la déclinaison du nom en roumain commun*. — *La déclinaison déterminée* dans la Revue roumaine de linguistique. IX, 1954.

2: I. Coteanu, *Structura stilistică a limbii*, p. 216 dans *Elemente de lingvistică structurală*, București, 1967.

(p. 60). Son point de vue à ce sujet est présenté en détail dans son livre *Elemente de dialectologie a limbii române*.

Ce bref historique du développement de la philologie et de la linguistique roumaines, fournit aussi des données sur la *Lexicographie usuelle et la lexicologie descriptive*. La lexicologie descriptive a pour but d'étudier le vocabulaire, la sémantique, le caractère abstrait ou concret du mot, la relation *mot - notion*, etc.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré aux problèmes de la linguistique générale. L'auteur préfère y discuter «les théories et les prises de position théoriques qui ont eu quelques retentissements dans la linguistique nationale» (p. 65). C'est pourquoi il insiste sur l'importance de la fréquence des mots, idée émise en 1879 par B. P. Hasdeu, sous l'appellation de «langue en circulation» et adoptée, sous différentes formes, par de nombreux linguistes roumains. De nos jours, on assiste à un développement rapide des recherches linguistiques ayant une base moderne, comme la linguistique mathématique et la linguistique structurale.

*

L'ouvrage du professeur Coteanu a le mérite d'offrir, d'une manière concise, les données essentielles nécessaires à qui veut se faire une idée d'ensemble de la philologie et de la linguistique roumaines. Notre attention est retenue par le parfait équilibre entre cette concision et la conséquence avec laquelle l'auteur exprime son propre point de vue sur les théories exposées; il réussit ainsi à rendre «une image fidèle – sinon complète – de l'activité nationale en linguistique et en philologie» (p. 7). Par son caractère informatif, le livre prend place parmi des ouvrages tels que *La romanité du roumain* de M. Al. Graur, et, selon nous, il est indispensable non seulement aux «roumanisants» qui travaillent à l'étranger, mais également à tous ceux qu'intéresse l'histoire de la philologie et de la linguistique roumaines.

Aurelia Bălan-Mihailovici

BUCAREST

Périodiques

ULISSE – fascicolo LXII.

Sansoni, Firenze.

Indice del crescente interesse che si sta diffondendo in Italia per i problemi del linguaggio è da considerare senz'altro la pubblicazione di «Lingua e linguaggi» nella serie dei «Problemi di Ulisse». «Ulisse» è infatti una rivista enciclopedica nel senso che, nelle 65 monografie edite dal '47 ad oggi, ha toccato i più svariati argomenti, come possono dimostrare alcuni titoli presi a caso dai diversi numeri: il nr. 11 tratta delle «Lettere italiane a metà di questo secolo», il nr. 13 è all'insegna del «Dramma del socialismo», il nr. 31 è intitolato «Stato e chiesa», il nr. 38 «Dove va la poesia», il nr. 45 «L'uomo nello spazio», i nr. 48-49 «L'URRS, oggi». Altri numeri sono dedicati al cinema, all'America Latina, all'omosessualità nella società moderna etc... Penso che questa esemplificazione sia sufficiente a dimo-